

de la créature avec le Créateur ; tout d'abord, c'est la notion de l'usage que l'homme doit faire de sa liberté, dans la défense qui la limite, le pouvoir suprême s'affirme, la distinction du bien et du mal éveille la conscience humaine, qui apprend que tout n'est pas licite et indifférent, et qu'à toute loi est attachée une sanction.

L'idée n'a de valeur que pour l'action et l'action n'est bonne qu'autant qu'elle se règle sur le vrai et sur le bien et mène l'homme à sa destinée ; s'il n'atteint pas sa fin, c'est sa ruine.

Une notion que l'homme acquiert encore avec celle de sa liberté est celle du mérite qui en est la récompense. Ces notions sont les bases essentielles de l'ordre social, elles sortent naturellement de la constitution humaine et il n'est nul besoin d'un contrat social pour les établir, l'homme ne vivrait pas sans elles. Mais par elles il devient immortel, c'est ainsi que Dieu lui révèle l'espoir d'une vie éternelle.

Par cette manière d'envisager l'origine de l'humanité nous voilà loin de ces systèmes désastreux qui ne s'attachent à ravalier l'homme à l'égal de la brute, que pour habituer les masses à ne suivre que l'instinct avili des sens et à leur arracher le sentiment de la grandeur et de la moralité humaine. Là n'est pas le Progrès mais une déchéance irrémédiable.

Le récit mosaïque est donc le seul qui conserve à l'homme sa supériorité morale, la seule conception logique qui explique le progrès de l'humanité et qui résolve les problèmes agités par la curiosité humaine. Sans nul doute les découvertes de la science accusent un triste état de société, mais il ne faut ni l'exagérer, ni le fausser, il suppose un châtement et une chute, c'est ce qu'en effet nous racontera bientôt Moïse. Mais après l'expiation l'humanité reprendra sa marche ascendante ; vien-t-ont les grandes époques de civilisation et l'homme aura reconquis par la persévérance et la vertu une partie de son domaine.

Qu'il ne se laisse donc point assombrir par les terreurs du néant, le but est devant lui, les secours l'attendent sur sa route, sa destinée est entre ses mains, cette destinée immortelle que Lamartine rappelle à lord Byron pour l'arracher au goût de la vie et aux chants du désespoir :

.....Gloire à la fin suprême !  
 Qui tira tout de soi, se doit tout à soi-même.  
 Jouis, grand artisan, de l'œuvre de tes mains ;  
 Je suis pour accomplir tes ordres souverains ;  
 Dispose, ordonne, agis : dans les temps, dans l'espace.  
 Marque moi, pour ta gloire et mon jour et ma place :  
 Mon être sans se plaindre et sans t'interroger,  
 De soi-même en silence accourra s'y ranger.

.....  
 Glorieux de mon sort, puisqu'il est ton ouvrage,  
 J'irai, j'irai partout te rendre un même hommage ;  
 Et d'un égal amour, accomplissant ta loi,  
 Jusqu'aux bords du néant murmurer : Gloire à toi !

(MÉDITATIONS.)



Les cours publics de la Faculté des arts sont interrompus jusqu'à la seconde semaine de Pâques.

## LE PAPE.

L'univers civilisé assiste en ce moment à un spectacle singulier et grandiose.

De tous les coins du monde, des hommes sont partis pour Rome, porteurs de tous les symboles matériels par lesquels l'humanité